

« Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui. »

Frères et Sœurs,

La situation rencontrée dans l'Évangile de ce jour est particulière. Jean Baptiste, celui qui a eu une des plus grandes missions, le Précurseur, celui qui a marché devant Jésus, qui a préparé le chemin et qui a invité ses propres disciples à Le suivre, Le désignant comme le Messie, est en proie au doute, enfermé dans sa prison, attendant la mort. On peut dire pour faire simple que celui qui a eu une des plus grandes missions connaît une des plus grandes épreuves : le doute radical, la nuit de la foi. Et s'il s'était trompé ? S'il avait raté sa mission et sa vie ?

Frères et Sœurs, cette épreuve terrible que vit Jean Baptiste nous redit que chacun d'entre nous, dans sa vie de foi, peut connaître, connaît et connaîtra des épreuves, des doutes, des nuits de la foi. L'épreuve et le doute font partie du dynamisme interne de la foi. On entend souvent dire lorsque des personnes vivent des épreuves : « Oh vous c'est facile, pour vous, vous avez la foi ! » Comme si la foi mettait à l'écart des épreuves ou donnait des réponses toutes faites. Mais il n'en est rien. Bien au contraire, il n'est pas facile d'avoir la foi et de la confronter aux épreuves, aux doutes que nous vivons. Il n'est pas facile de croire en un Dieu d'amour qui veut le bonheur de l'homme, qui triomphe du mal et de la mort, quand nous voyons la justice et le mal se déployer, parfois à notre endroit ou alors dans le monde.

Mais, si notre foi rencontre et traverse des épreuves et des doutes, c'est tout d'abord le signe qu'elle est vivante et vraie. Une foi morte n'affrontera ni épreuve ni doute. Puis dans un deuxième temps, c'est à travers ces épreuves et ces doutes que notre foi grandira, car elle sera appelée à être mise en œuvre pour vivre ces moments-là ; et c'est à cette occasion qu'elle se fortifiera.

Je voudrais donc saisir l'occasion de cette épreuve que vit Jean Baptiste en prison pour parler un peu avec vous de ce que l'on appelle les nuits de la foi. On peut regarder cette question sous deux angles : d'une manière ordinaire et d'une manière extraordinaire.

D'une manière ordinaire, j'entends la nuit de la foi comme des moments ou des passages qui sont normaux dans toute vie de foi vivante et active. En ce sens, cette nuit de la foi ou de gros doutes se traduit comme un moment où nous sommes perdus, perplexes ou déconcertés parce que les repères que nous avons jusqu'à présent ne semblent plus exister ou fonctionner. Nous sommes déstabilisés. Notre prière ne fonctionne plus comme avant. Notre manière de voir est indécise. Nous avons l'impression que nous n'avancions pas, que nous sommes dans le noir. En fait cette phase correspond à une purification de notre propre moi en vue de nous tourner et nous abandonner davantage à Dieu. C'est là qu'il nous faut être capable de quitter notre subjectivité pour revenir à l'objectivité de ce qui se fait. C'est exactement la réponse de Jésus à Jean : « Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. » Jésus répond objectivement à Jean Baptiste en lui disant ce qui s'accomplit, ce que Jean Baptiste connaît très bien puisque ce que Jésus met en avant ce sont les signes messianiques notamment donnés par le prophète Isaïe qui permettront de reconnaître la venue et la présence du Messie. Autrement dit, alors que Jean Baptiste est enfermé dans ses ténèbres, qu'il ne peut plus se fier à lui-même, Jésus lui répond par des faits objectifs.

Frères et Sœurs, à travers une épreuve, une maladie, un deuil, des changements dans l'Église, nous pouvons nous-aussi être déstabilisés voire un peu perdus. Cela fait partie des choses normales dans la vie de foi. Que faut-il faire ? Il faut faire comme Jésus : regarder objectivement ce qui se fait, les personnes qui se rendent présentes à nous lorsque nous sommes dans l'épreuve, chercher à reconnaître la présence et la venue de Dieu. Alors la paix reviendra et nous commencerons à voir les choses différemment. Le danger est ici de mal réagir, c'est-à-dire de se recentrer sur sa propre subjectivité au lieu de s'ouvrir à Dieu, et comme cette dernière justement est perturbée, cela risque de nous conduire à croire que nous n'avons plus la foi et à nous scléroser.

Je peux encore présenter les choses différemment et de manière plus simple : c'est ce qu'on appelle une crise de foi. C'est souvent ce que vivent les enfants au cours de leur propre processus de maturation de foi lorsqu'ils quittent progressivement une foi enfantine bien réconfortante et mignonne pour entrer dans une phase d'appropriation avec des doutes et des questions qui se posent à eux et qui les conduisent à se demander : est-ce que je crois et est-ce que je fais bien ce que l'on m'a enseigné jusqu'à présent ?

Mais les nuits de la foi peuvent exister à un plan 'extraordinaire', c'est-à-dire pour des personnes qui sont un peu plus avancées dans la foi et que Dieu va purifier de manière plus radicale en les faisant avancer dans le noir et en les coupant de presque tout ce qui est sensible dans leur foi. Même si Jésus donne à Jean-Baptiste des éléments de réponse que nous pouvons utiliser pour nous-mêmes, Jean Baptiste vit certainement une de ces nuits de la foi dite 'extraordinaire'. Saint-Jean de la Croix, emprisonné lui aussi dans un cachot pendant de nombreuses années, a vécu une telle nuit de la foi. Et c'est à partir de cette expérience décapante qu'il va écrire tout le processus de purification de nos sens et de notre âme en vue de l'union à Dieu. Plus proche de nous, mère Thérèse a vécu une telle nuit de la foi pendant des années. Et chacun d'entre nous a pu voir et constater la fécondité de sa vie et de sa vocation. Dans des nuits de la foi bien plus décapantes et 'extraordinaires', il faut en parler à un accompagnateur ou un père spirituel et il faut être accompagné. Elles sont souvent révélatrices d'une proximité avec Dieu que nous ne soupçonnons pas, mais que les autres peuvent remarquer à travers la fécondité de nos vies.

C'est en ce sens ce que l'on peut comprendre le témoignage que rend Jésus à Jean Baptiste : « Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ; cependant le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui. » Pourquoi Jésus dit-il que Jean Baptiste est le plus petit dans le royaume des cieux ? Et bien parce qu'il est celui qui a le plus approché le mystère de Dieu, celui qui était le plus proche de Jésus. Et lorsque l'on côtoie de manière aussi proche la grandeur de Dieu, on reconnaît sa petitesse. C'est au pied de la montagne que l'on reconnaît sa propre petitesse par rapport à la grandeur de la montagne. C'est au contact de Dieu que l'on se rend compte de sa véritable petitesse.

Jean Baptiste est un modèle parce que devant la grandeur de Dieu il sait s'effacer et laisser la place à Dieu. C'est en ce sens qu'on le dit Précurseur : il marche devant le Seigneur pour préparer ses chemins et une fois que le Seigneur arrive, il sait se retirer. Il est pour chacun de nous un modèle. Notre vocation de chrétien consiste à préparer la venue du Seigneur dans les cœurs ; mais non de préparer notre venue dans le cœur des autres.

La première lecture nous montre que la venue du Seigneur se traduira par le bien. Quand Dieu est présent, Il fait le Bien : « Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie. (...) Ceux qu'a libérés le Seigneur reviennent, ils entrent dans Sion avec des cris de fête. (...) Allégresse et joie les rejoindront, douleur et plainte s'enfuiront. » Notre plus grande contribution au bien est évidemment de ne pas faire le mal, de poser des actes bons en cherchant le bien, mais surtout de permettre la venue du Seigneur dans le cœur qui lui fait le bien de manière parfaite. Voici comment nous pouvons être des Jean-Baptiste.

La deuxième lecture nous montre une autre manière d'être des Jean Baptiste. Saint-Jacques prend la comparaison d'un cultivateur qui ramasse deux récoltes : une précoce et une tardive. Cela nous redit que lorsque Dieu est présent, il y a un bien immédiat, dû à la présence et à l'action de Dieu, et il y a un autre bien plus tardif et encore plus grand qui a mûri avec le temps. Ne perdons pas cela de vue. Avec Dieu le bien n'est pas qu'instantané, c'est un bien qui dure dans le temps et qui grandit dans le temps.

Frères et sœurs, à la lumière des textes que nous avons entendus, en ce temps de l'Avent, mettons en œuvre deux vertus qui nous sont montrées : la foi et l'humilité. La foi, pour tenir dans les périodes d'épreuve ou de doute. L'humilité qui nous remet à notre juste place de disciple de Jésus, sans chercher à se mettre à sa place. Ainsi pourrons-nous contribuer à faire advenir la venue du Seigneur dans le cœur de nos Frères et Sœurs et dans notre monde. Amen !